

## homélie sur l'évangile du huitième dimanche matin

Jean le Vierge, le seul à avoir reçu comme trésor, par grâce, la seule Vierge Marie pour Mère, particulièrement aimée du Christ, le «Fils du Tonnerre», que le Christ a élevé au ciel et par qui Il a tonné, celui qui, plus que tout autre, a reçu le don d'être appelé le «Fils du Tonnerre» et qui, de ce fait, a prononcé un sermon plus puissant – nous expliquant les événements liés à la Résurrection du Maître et nous racontant son apparition après la Résurrection – a été entendu dans l'Église dimanche dernier, à travers les Évangiles qu'il a écrits, racontant : «Un des sabbats, Marie de Magdala se rendit au tombeau de grand matin, alors qu'il faisait encore nuit; et elle vit qu'on enlevait la pierre du tombeau. Puis il alla trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait» – ici, il parle de lui-même. Écoutons la suite : «Or Marie se tenait dehors, près du tombeau, et elle pleurait.» Car Jean et Pierre eux-mêmes, l'ayant entendue, et Elles coururent au tombeau qui donne la vie, virent ce qui s'était passé et, à la vue des signes (qui se lisaient sur leurs visages), croyant et émerveillées, elles rentrèrent chez elles. Marie, cependant, resta dehors, près du tombeau, et pleurait, car elle n'avait pas encore pleinement la certitude de la Résurrection du Seigneur, bien qu'elle fût déjà venue deux fois au tombeau avec les autres femmes : d'abord avec la Mère de Dieu, comme le rapporte Matthieu : «Le soir du sabbat, comme on terminait l'un des sabbats, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau.» Et voici, il devint un grand lâche. (Mt 28,1-2) Puis, elle arrive avec Pierre et Jean qui, se fondant sur ce qu'ils ont vu, crurent, s'émerveillèrent et s'en allèrent. Ainsi, après être venue deux fois avec d'autres au Sépulcre, tandis que ceux qui l'accompagnaient croyaient et étaient convaincus, elle, comme si elle n'avait reçu aucune confirmation (de la Résurrection du Christ), pleure inconsolablement. On peut constater qu'un phénomène similaire se produit dans les luttes pour la vertu : la Grâce vient immédiatement à la rencontre de certains de ceux qui luttent et leur apporte une pleine confirmation sous forme d'acomptes, leur permettant de goûter aux récompenses promises, comme si elle leur tendait une main aimante, les acceptait et les oignait pour de futurs combats; tandis que pour d'autres, elle attend la fin de leur lutte, leur préparant, bien sûr, des couronnes pour leur patience. Comme l'a dit l'un des pères de l'Église : certains reçoivent des récompenses sacrées avant leurs efforts, d'autres pendant leurs efforts, et d'autres encore au moment de leur départ du corps. Cela se produit par le biais de La Providence divine, infiniment sage, qui arrange avec une infinie habileté tout ce qui nous appartient, distribuant à chacun ce qui lui est dû et bénéfique, tant dans les œuvres de vertu que dans les Mystères de la Foi. Ainsi, dans sa sagesse et sa compassion, le Maître, pour Marie-Madeleine, décréta aussi qu'elle ne devait pas encore recevoir l'assurance de sa Résurrection, afin que, par son exemple et ceux qui suivirent, il puisse nous conduire et nous incliner à la patience. Écoutons les grâces qui lui furent accordées ensuite pour sa constance et sa patience : «Tandis qu'elle pleurait, dit l'Évangéliste, elle baissa les yeux vers le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où avait reposé le corps de Jésus.» Le fait qu'elle se soit inclinée et ait fixé avec une profonde émotion le regard sur le tombeau était un signe d'une intense ferveur spirituelle. Mais il nous faut d'abord examiner ceci : comment se fait-il que, alors qu'il faisait encore nuit, comme le dit l'Évangéliste, elle ait tout vu clairement, chaque détail, et qu'elle ait vu aussi clairement de l'extérieur ? Ce qui se trouvait à l'intérieur de la grotte. Dehors, il était évident qu'il faisait encore nuit, car le jour n'était pas encore pleinement levé. La grotte était emplie de la lumière de la Résurrection qui, divinement visible à Marie, attisait son amour pour le Christ et lui donnait la capacité de percevoir la vision des anges, non seulement de les voir, mais aussi de converser avec eux, tant était la puissance de cette lumière. Elle les vit vêtus de blanc, non seulement en raison de la pureté et de l'éclat de leur nature angélique, mais aussi parce qu'ils proclamaient et manifestaient par leur rayonnement le Mystère de la Résurrection, et en même temps, comme s'ils célébraient réellement avec nous le jour véritablement radieux de la Résurrection du Seigneur. Elle les vit aussi assis, afin de reconnaître clairement non seulement qu'ils étaient venus à ce moment-là, mais aussi qu'ils étaient déjà venus, bien qu'ils ne se soient jamais révélés auparavant, et afin de comprendre la dignité de certains d'entre eux qui, même présents, demeurent invisibles. La raison pour laquelle ils étaient assis, je pense, était aussi... Leur amour les poussait à se rapprocher du lieu où avait reposé le Corps du Seigneur; car, remplis d'amour, ils s'assirent au

tombeau, l'un à la tête, l'autre aux pieds, et manifestèrent ce qui est également aimé et honoré des anges : à la fois la Divinité du Christ, dont le lieu où reposait sa tête servait de symbole, et son Incarnation, dont le lieu de ses pieds était une image.

Et elle lui dit : «Femme, pourquoi pleures-tu ? Tu vois le ciel dans cette grotte, ou plutôt un temple céleste, érigé à la place d'une tombe et d'une prison terrestres, rempli en même temps qu'une tombe et une prison terrestres, mais rempli, au lieu de gardiens terrestres, d'anges célestes qui ont le grand honneur de garder le Tombeau du Dieu Donateur de Vie et de le chérir avec joie maintenant qu'il est vide. Et toi, ô femme, pourquoi pleures-tu ?» Ils ne posent pas cette question par ignorance de son état, mais afin de contenir son angoisse, de la rendre capable de les recevoir et de créer un terrain propice à l'accomplissement de leur mission; la mission des anges siégeant au Tombeau du Donateur de Vie était de proclamer la gloire du Ressuscité. Mais à la question des anges sur la raison de ses pleurs, elle répond : «Car ils ont pris mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.» Après avoir dit cela, il fit demi-tour. Qu'est-ce qui poussa Marie à se retourner si brusquement ? Sans doute la vénération et l'attention serviles que les anges portaient au Maître qui était apparu; car elle, en effet, l'appelle simplement son Seigneur (disant : «Ils ont pris mon Seigneur»), et évoque le vol et le transfert du corps, révélant ainsi, certes, une affection sincère pour lui, mais sans pour autant le concevoir comme il sied à Dieu. Ils démontrent cependant, en réalité, qu'il est le Seigneur même des anges de Dieu : car, tant qu'il n'était pas apparu, ils étaient assis près du tombeau; mais lorsque le Maître apparut en personne, ils se levèrent aussitôt et, avec la révérence et l'admiration qui convenaient à leur image, ils l'écoutèrent attentivement. Marie, se retournant pour voir ce qui, tel une vision, avait étonné les anges, vit Jésus debout devant elle, bien qu'elle ne comprît pas qu'il s'agissait de Jésus, considérant la Résurrection comme inouïe et presque impossible. De plus, comme le crépuscule régnait encore sur le tombeau, elle vit Jésus debout devant elle. Au lever du jour, le Seigneur ne lui révéla pas son éclat divin, mais demeura tel qu'il avait été connu de son vivant et durant sa Passion. Marie ne le reconnut pas, mais le prit pour le jardinier de ce jardin, le Cultivateur des âmes et le Créateur du monde. Lorsqu'il l'appela par son nom, disant : «Marie», alors elle le reconnut et répondit, puis, se ravisant, dit : «Rabboni, c'est au Maître qu'on s'adresse.» Mais même alors, bien qu'elle le vît vivant, il ne lui vint pas à l'esprit de le considérer comme Dieu; elle le perçut simplement comme l'Homme de Dieu et le Maître des réalités divines, et c'est pourquoi elle s'efforça non seulement de se prosterner, mais aussi de toucher, par amour, ses pieds – mais elle entendit : «Ne me touche pas.» Il sembla lui dire : puisque ta pensée n'atteint pas la profondeur du Mystère qui me concerne – que je suis Dieu, maintenant visible à toi dans la chair, et dans une chair désormais particulièrement divine –, alors : «Ne me touche pas.» Et cela devait être réservé à la Mère de Dieu : qu'elle seule parmi les Il était prévu que les femmes touchent le Corps après la Résurrection – Dieu incarné à partir d'elle pour nous; ce qui arriva effectivement, comme le rapporte l'évangéliste Matthieu : car c'est grâce à elle, dit-il, que les Saintes Femmes, venues, touchèrent les pieds du Christ ressuscité. Et à Marie-Madeleine, il dit : «Ne me touche pas, car je ne suis pas monté vers mon Père» – ce qui correspond parfaitement aux paroles qu'il adressa alors aux disciples : «Je monte vers mon Père», et maintenant : «Car je ne suis pas monté». Il dit cela afin qu'ils le considèrent avec la plus grande compassion, qu'ils s'enflamment d'amour et qu'ils aspirent ardemment à le voir. Mais ces dernières paroles du Sauveur s'appliquaient aussi à Marie-Madeleine : «Ne me touche pas» – car maintenant le corps dont je suis revêtu est plus puissant que le feu, s'élevant vers le ciel, et rempli d'une force plus grande, et non seulement il est capable de monter au ciel, mais aussi vers le Père céleste lui-même; mais je ne suis pas encore monté. Je suis monté vers mon Père, car, après ma résurrection d'entre les morts, je ne suis pas encore apparu à mes disciples. «Allez donc trouver mes frères» — car nous sommes tous du même Père, bien que non de la même manière : je suis le Fils par nature et je suis de même essence que lui; et ils sont devenus ses fils adoptifs par moi. «Allez donc trouver mes frères et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père; À mon Dieu et à votre Dieu.» Car Il est notre Père par la grâce de l'adoption du Saint-Esprit; et Il est son Père par sa nature divine; ainsi Il est notre Dieu, en tant que Créateur de la nature; et Il est son Dieu, en vertu de cette économie où Il a assumé la nature humaine; et c'est pour cette raison qu'Il a dit ces choses séparément, afin que nous comprenions la différence entre ces concepts : en quel sens le Christ a-t-il dit : «à mon Père et à votre Père; à mon Dieu et à votre Dieu » ? Et par cette mention de son ascension vers le Père, Il leur a fait comprendre,

concernant son corps (après la Résurrection) : que c'est précisément celui dans lequel Il avait toujours habité sur terre et qu'Il avait été avec eux tout ce temps.

Mais Marie-Madeleine, que nous chantons comme l'une des Saintes Femmes de la Myrrhe du Christ, en qui, après que le Christ eut chassé les sept esprits mauvais, fut pleinement répandue la septuple grâce divine du Saint-Esprit... Ainsi, pour sa persévérance inébranlable, cette Marie-Madeleine fut jugée digne d'une vision angélique et d'une conversation avec les anges. Ayant contemplé le Seigneur lui-même, elle devint son Apôtre auprès des Apôtres, et fut instruite de la bouche même du divin. Enfin convaincue de la Résurrection du Christ, elle alla trouver les Apôtres, leur annonçant qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il le lui avait révélé. Réfléchissons, frères, combien la dignité de Marie-Madeleine était inférieure à celle de Pierre, le Coryphée des apôtres, et de Jean, le théologien bien-aimé du Christ, et pourtant combien elle a reçu de grâces bien plus grandes que les leurs. Arrivés en hâte au Tombeau, ils ne virent que le linceul et le sultan. Elle, cependant, grâce à sa persévérance intérieure et inébranlable – car elle demeura jusqu'au bout à l'entrée de la grotte –, vit, avant les Apôtres, non seulement les Anges, mais aussi le Seigneur des Anges lui-même, ressuscité d'entre les morts. Elle devint son intercesseur personnel et, par sa parole divine, fut chargée d'exécuter ses commandements.

Ainsi, ce temple est une image de son tombeau; ou plutôt, plus qu'une image : autrement, il n'en serait peut-être qu'une simple représentation. Car lui aussi abrite le lieu où repose le Corps du Très-Haut, dans la chambre intérieure, derrière le voile, où se trouve également la sainte Table. Ainsi, celui qui, intérieurement, se tourne vers ce Tombeau divin, véritablement inclusif de Dieu, et qui y demeure jusqu'à la fin, concentrant et étendant ses pensées vers Dieu, ne reconnaîtra pas seulement en ce lieu les paroles divinement inspirées des Écritures, comme si certains Anges proclamaient la Divinité et l'Humanité du Verbe de Dieu incarné pour nous, mais il verra aussi clairement, de ses yeux d'esprit, le Seigneur lui-même; je dirai même, de ses yeux de corps : car celui qui, avec foi, contemple la Table Mystique et le Pain de Vie qui y repose, voit le Verbe hypostatique (existant) de Dieu, qui s'est fait chair et a habité parmi nous; et s'il se rend digne de ce qu'il demeure en lui, alors non seulement il le verra, mais il y participera, le Verbe demeurera en lui et sera rempli de la grâce divine qu'il confère. De même que Marie a vu ce que les apôtres désiraient ardemment voir, cet homme est jugé digne de voir et de goûter à ce que, selon les paroles de l'Apôtre, les anges désirent pénétrer. Par la contemplation et la participation à cette expérience, il devient pleinement semblable à Dieu.

Ainsi donc, frères et sœurs, redressez vos mains, qui se sont égarées dans la pratique de la vertu, et vos genoux qui ont fléchi; dirigez vos pas sur le droit chemin, en suivant les sentiers du Seigneur : la justice, la chasteté, l'amour, l'humilité et la vérité. Mais les voies perverses et tortueuses, telles que la haine, le mensonge, la tromperie, le meurtre, la cupidité, l'orgueil et autres vices semblables, non seulement commis mais même nourris dans le cœur, rendent l'homme digne du rejet de Dieu. Car l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais Dieu regarde au cœur, et Il est le Sondeur des cœurs et des secrets. Mais vous, réunis dans le temple de Dieu, «ayant ceint les reins de votre esprit», comme le dit Pierre, le Coryphée des apôtres, «sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce qui vous est apportée par la révélation de Jésus Christ» (I Pi 1,13). Car il est impossible que celui qui se tient dans la sainte Église de Dieu, rassemblant ses pensées et les tournant vers Dieu, et approfondissant le contenu des hymnes sacrés, les écoutant du début à la fin, ne se tourne pas vers Dieu, conformément au sujet de sa méditation sur Dieu et aux paroles divines. Car une certaine chaleur naît dans le cœur d'une telle méditation qui, comme des mouches, chasse les mauvaises pensées et apporte la paix et la consolation spirituelles à l'âme, et sanctifie le corps, selon ce qui est dit : «Mon cœur s'échauffe au-dedans de moi, et dans ma méditation s'allume un feu» (Psaume 39, 4). Et c'est précisément ce qu'un des Pères de l'Église nous a enseigné : «Efforcez-vous de rendre votre vie intérieure conforme à la volonté de Dieu, et vous vaincrez ainsi les passions extérieures.» De plus, le grand Paul, nous exhortant, dit : «Marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair» (Gal 5,16). C'est pourquoi, ailleurs, il écrit : «Tenez donc ferme, la vérité pour ceinture» (Ép 6,14). Cela se produit lorsque la pensée est tournée vers le divin et demeure dans la Vérité divine, lorsque les penchants charnels de l'âme sont contenus et que les désirs charnels sont bannis. Et lorsque les pensées charnelles sont réprimées en nous, alors l'âme, en paix, reçoit la grâce de l'Esprit et devient capable de goûter aux bénédictions futures et ineffables que l'œil d'un homme passionné et insouciant n'a pas vues, que son oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas entrées

dans son cœur. Et cette expérience est aussi un gage de ces bénédictions spirituelles, et le cœur qui a reçu leurs gages devient spirituel et reçoit la pleine assurance de son salut. Ainsi, quiconque désire acquérir une telle assurance et connaître précisément ces gages spirituels (des bénédictions éternelles), qu'il vive comme la Parole l'a maintenant indiqué et décrit : car ainsi il sera concitoyen des saints de Dieu.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive letter 'K' followed by a horizontal line.